

# Masse plaide pour Thetford et « rassure » l'ONF

■ QUÉBEC — Me Jean Sirois, de Québec, a été nommé hier vice-président de l'Office national du film, dont le conseil d'administration s'est réuni hier

**BERNARD RACINE**  
de la Presse canadienne

à Québec en présence du ministre des Communications du Canada Marcel Masse.

La nouvelle a été annoncée par M. Masse au cours d'une conférence de presse, à la suite de laquelle il a rencon-

tré certains représentants de la communauté culturelle de la région de Québec.

M. Masse a déjeuné en compagnie de Mme Lise Bacon, vice-première ministre et ministre des Affaires culturelles du Québec, et de M. Richard French, ministre des Communications dans le cabinet Bouzassa.

En répondant aux questions des journalistes, M. Masse a révélé que le dossier d'une compagnie de disques s'installant à Drummondville avait été soulevé au cours du repas.

« Je lui ai expliqué dans quel cadre se situait cette question-là. Je lui ai dit l'intérêt du gouvernement canadien dans l'implantation d'une industrie du disque au laser, » depuis quelques années et surtout depuis quelques mois, a dit le ministre.

Enfin, il aurait expliqué qu'il serait heureux si le gouvernement du Québec, consécutif avec sa volonté d'assurer un redéploiement industriel dans la région de Thetford, à la suite des fermetures de mines d'amiante, favorisait l'établisse-

ment de l'industrie du disque dans cette région.

À l'extérieur de la salle où s'est tenue la réunion du conseil d'administration de l'ONF, des représentants du Syndicat général du cinéma et de la télévision, section ONF, distribuaient un communiqué accusant le gouvernement de démembrer l'ONF sous le couvert de la privatisation.

Les syndiqués rappellent que le gouvernement propose de réduire de \$20 mil-

lions en cinq ans le budget de l'ONF qui est actuellement de \$63 millions.

« Il faut arrêter cette érosion, » disent-ils, en proposant un débat sur l'avenir de l'ONF qui soit une concertation du milieu cinématographique et des institutions préoccupées de nouvelles technologies dans le domaine des communications.

Interrogé là-dessus en conférence de presse, M. Masse a répondu que le syndicat s'inquiétait de la révision des programmes du gouvernement canadien.

VARIÉTÉS

## Léo Ferré, Gainsbourg et Salvador à Montréal

Jean Beaunoyer



Léo Ferré



Serge Gainsbourg



Henri Salvador

■ Léo Ferré, le poète maudit, le chansonnier français qui n'a plus d'époque, sera au Québec, en mars. Il présentera une série de spectacles dans une salle de Montréal qui pourrait bien être le Spectrum ou la salle Maisonneuve. Ferré n'a pas mis les pieds au Québec depuis une dizaine d'années et compte sur des inconditionnels chez nous.

Bien souvent on a tenté de le ramener au Québec qu'il semblait affectionner particulièrement dans le temps et pour toutes sortes de raisons les projets ont avorté. Cette fois-ci c'est Gilbert Rozon, l'organisateur du festival *Juste pour rire*, celui-là même qui avait réussi à sortir Charles Trenet de l'un de ses châteaux de la Côte d'Azur, qui a décidé de le poète de près de 70 ans à faire le voyage.

Ferré fonctionne maintenant avec des bandes magnétiques sur scène et n'utilise qu'un piano. Une musique tout de même de qualité puisqu'il s'agit de l'Orchestre symphonique de Londres qu'on entendra sur bande sonore.

D'autre part, il est également question de la venue à Montréal de Henri Salvador et de Serge Gainsbourg. Rien de confirmé à propos de ces deux artistes, très sollicités en France et qui ne se déplacent pas facilement. Salvador n'a jamais voulu mettre les pieds à Montréal et Gainsbourg est un monument qu'on ne « sort » pas comme ça. Et je me demande comment on recevrait Gainsbourg qui a ponctué récemment son spectacle présenté au Casino de Paris, de blagues et de gestes indécents. On sait que le Québec est encore prude. La chanson n'est pas très sexy chez nous et ce n'est pas pour demain que Ginette Reno, Fabienne Thibeault ou même Martine St-Clair vont donner dans le genre.

### Le retour de Corey Hart

■ Même si Bryan Adams domine le marché du disque et du spectacle au Canada, Corey Hart ne déroule pas un plus. Celui qui l'on considérait comme le rocker flush-a-by l'an dernier, présente maintenant un spectacle beaucoup plus mature. Il utilise un écran géant sur scène et profite de l'expérience qu'il a acquise en Orient et en Europe ainsi que dans bon nombre de villes américaines.

Après les fêtes, il entreprendra une tournée canadienne qui le mènera de Vancouver le 25 janvier à l'autre bout du pays en passant par Québec le 10 février et à Montréal le 13.

### Les meilleurs vendeurs

■ Pas beaucoup de spectacles nouveaux à cette période de l'année, ce qui nous permet de faire nos comptes et de vous présenter les meilleurs vendeurs de disques de l'année ou presque. Disons que la comptabilité s'arrête au début de décembre.

Au Canada, les meilleurs étrangers Bruce Springsteen avec plus d'un million de *Born in USA*, Cyndi Lauper qui se classe deuxième avec *She's so unusual* (800 000), Dire Straits suit avec 700 000 alors Tina Turner, *Tears for fears* et Wham tournent autour de 600 000 copies vendues au Canada.

Les Canadiens font belle figure avec des ventes qui totalisent près du million avec Bryan Adams et 700 000 dans le cas de Corey Hart. Les deux artistes se partagent d'ailleurs les cinq premières places avec leurs albums.

Intéressant de constater l'écart des chiffres avec les artistes québécois.

Première surprise, c'est l'Orchestre symphonique de Montréal qui domine avec des ventes de plus de 100 000. Il s'agit de Ravel: *Boléro*, *La valse*. Dans la catégorie des plus de 50 000 c'est Ding et Dong live qui arrive en tête. Evan Joanes et les Disciples de Massenet suivent alors que Daniel Lavoie, Ginette Reno, Martine St-Clair et Nathalie Simard complètent la catégorie des 50 000 et plus.

On aura connu de meilleures années. En vous souhaitant tout de même les meilleurs vœux.

P.S. — Pour des raisons techniques, le spectacle qui devait présenter Claude Corbell hier soir à la maison de la culture Marie-Uguay a été annulé.



photo Paul-H. Talbot, LA PRESSE

Christopher Hogwood. La troisième et dernière audition de son *Messia* a lieu ce soir, 19 h 30, à Notre-Dame.

## CHRISTOPHER HOGWOOD

### Remonter jusqu'à Stravinsky sur des instruments « anciens »

■ À travers le murmure des conversations, les bruits de couteaux et de fourchettes, je repère la voix de Christopher Hogwood parlant de hautbois baroques, du nombre exact d'instruments requis, du phrasé qu'ils doivent adopter, etc.

#### CLAUDE GINGRAS

C'était un déjeuner de presse, organisé hier par PolyGram, la maison productrice-distributrice de la marque L'Oiseau-Lyre, pour laquelle Hogwood et son orchestre, l'Academy of Ancient Music, font leurs enregistrements.

La carrière déjà importante et l'intéressante de Christopher Hogwood (il voyage continuellement entre l'Europe et l'Amérique) justifiaient une interview en bonne et due forme: une heure au moins, avec cahier à notes, magnétophone et, surtout, silence environnant.

Mais les choses se sont présentées autrement. M. Hogwood nous rencontrait au milieu de trois auditions de *Messiah*, à la basilique Notre-Dame, la dernière ayant lieu ce soir même, à 19 h 30. Et, pour être très franc, je n'avais pas prévu d'interview: si son interprétation de *Messiah* fut excellente, son petit concert Bach de dimanche, également à l'OSM, m'avait extrêmement déçu.

Mais, à ma grande surprise, l'intéressé se dit « tout à fait d'accord » avec ce que j'ai écrit. « Si j'avais pu choisir moi-même les solistes des *Concertos brandebourgeois*, je n'aurais pas pris les premiers-pupitres mais d'autres musiciens de l'orchestre. Mais quand on fait les *Brandebourgeois* avec un orchestre qui fonctionne comme tel, il faut, bien sûr, prendre les solistes... »

M. Hogwood se dit, en revanche, enchanté de la façon avec laquelle tout l'orchestre a su se plier à son style pour *Messiah*. « Je vous avoue qu'il y a dix ans j'ignorais même l'existence d'un orchestre symphonique à Montréal! Depuis, bien sûr, il y a eu Dutoit, et tous ces disques, et tous ces prix... » À peine exprime-t-il une réserve sur le trompettiste. « Non, ce n'est pas moi qui lui ai dit de pousser le son à ce point », dit-il en riant.

De même, il n'a que des éloges pour le chœur, l'acoustique de la basilique Notre-Dame (qu'il appelle « cathédrale ») lui a paru « bonne, mais un peu sèche quand il y a tant de monde ». Le silence de l'auditoire l'a ravi, tout comme la ville en général et sa population. « C'est tellement plus sympathique que Toronto! » L'un des solistes de *Messiah*, la basse David Thomas, l'accompagne au déjeuner et parle dans le même sens.

#### Les instruments de Beethoven

La conversation circule autour de la table; nous sautons d'un su-

jet à l'autre. M. Hogwood ne veut pas que son nom soit exclusivement associé à la musique baroque et il entend faire jouer à son Academy des musiques plus récentes. « Nous allons enregistrer toutes les Symphonies de Beethoven. Ce qu'on entend aujourd'hui, ce ne sont pas les instruments que Beethoven a connus. Et nous allons les faire au diapason de l'époque, c'est-à-dire en baissant d'un peu moins d'un demi-ton. Nous allons faire aussi la *Symphonie fantastique* avec les instruments prescrits par Berlioz. »

J'observe, à la blague, qu'en choisissant une oeuvre de 1830, l'Academy of Ancient Music s'engage dans un répertoire... moderne. M. Hogwood reste très sérieux: « J'aimerais remonter jusqu'à Stravinsky et faire *Le Sacre du printemps* avec de vrais bassons français. Actuellement, tous les bassons utilisés par les orchestres français sont fabriqués en Allemagne. Pourquoi? Parce que les musiciens français aiment ce son « puissant ». Mais Stravinsky lui-même a dit que s'il avait su que son *Sacre* serait un jour joué avec ces bassons, il ne l'aurait jamais écrit. »

#### Une guitare pour Schumann

M. Hogwood a un autre projet: faire les Symphonies de Schumann dans l'orchestration originale. « J'ai lu que Schumann avait de la guitare dans la *Romanze* de sa quatrième Symphonie. Ses biographies écrites au XIXe siècle — il en existe trois — en parlent. Je cherche partout la partition. »

On est émerveillé par tant de science. Mais M. Hogwood n'a pas de fausse modestie: « Je suis un musicologue et non un chef d'orchestre! » (C'est justement ce que me disait un musicien de l'OSM dimanche. Mais je garde cette confiance pour moi.)

Nous parlons des différentes éditions et versions enregistrées de *Messiah*. Curieusement, il aime beaucoup les versions de Beecham. « Ce n'est pas Handel, mais c'est drôlement impressionnant! Particulièrement l'enregistrement avec Vickers, qui chantait exactement dans le style héroïque en faveur à l'époque — une sorte de lien entre Handel et Wagner. »

Que pense-t-il de la version — « musicologique », comme la sienne — de John Eliot Gardiner, avec un haute-contre parmi les solistes? « Le haute-contre ne chantait jamais soliste au temps de Handel. Mais Gardiner, que j'aime beaucoup, n'est pas très scrupuleux... »

M. Hogwood parle encore d'une intégrale en vue des Symphonies de Dvorak sur instruments « originaux », d'autres projets également. Bref, c'est une révision du répertoire entier qu'il envisage. Et pas seulement l'orchestre. Il faudrait penser aussi au piano. Et jusqu'à Debussy. Le piano d'aujourd'hui n'est pas celui que Debussy a connu. »

## LA VEILLE DE NOËL AU 10



### Pour l'amour du monde et pour payer moins d'impôts

■ Anticipons. Nous sommes le 24 au soir, il est neuf heures, l'arbre est allumé, le Père Noël s'en vient, ça sent bon dans la maison, vous êtes peut-être en train de réaliser que la vie ne vous a pas trop maltraité(e) cette année. Et voilà que se pointe au canal 10 une émission pleine de bons sentiments intitulée *Pour l'amour du monde*.

Un amalgame de chansons et de films d'archives qui nous montrent tous les malheurs du monde, entrecoupés de messages d'espoir. La chanson d'ouverture, *La misère n'est mère de personne*, interprétée par Céline Dion, vous donnera la chair de poule. Sur-tout un soir de Réveillon. À la même heure, Radio-Canada se garde bien de tomber dans les bons sentiments et présente Dallas, comme d'habitude.

Images désespérantes, bien sûr, mais entre ces clips de misère, des messages positifs, émis par des gens comme le cardinal Léger, le Dr Armand Frappier, Gérard Pelletier, le père de la Sablonnière ou Raymond Blais.

C'est une sorte de revue de l'année, avec des images mais sans discours d'explications, offerte sous forme d'émission de variétés. La partie information est parfois brouillonne: après nous avoir présenté de nombreuses images de misère, on tombe sans crier gare sur un extrait de *Tony de la Peltrie*, un film qui a gagné un prix à Los Angeles. Il faut comprendre, mais ce n'est pas immédiatement évident, qu'il y a des jeunes Québécois qui font des choses extraordinaires qui nous permettent d'espérer.

L'émission est présentée par Albert Millaire et Pauline Martin, qui chanteront en duo à la fin.

Parmi les séquences, celles des chansons pour l'Éthiopie, la canadienne et la québécoise, et un trop court extrait de *Sun City* contre l'apartheid.

On note que la plupart des artistes invités s'occupent d'oeuvres: Céline Dion de la fibrose kystique, Serge Laprade de la paralysie cérébrale, Martine St-Clair d'Intégration-jeunesse.

L'émission est réalisée par Kristina von Hlatky et les musiques sont de Paul Baillargeon, auteur de *Une colombe*.

#### Unabri fiscal

Mais une émission de télévision, même remplie de bons sentiments, ne se fait pas avec des prières, tout le monde sait ça. Le financement de l'émission vient d'un désir (légitime et légal) de payer moins d'impôt.

Il s'agit, a expliqué le producteur Jacques Bélanger, de la maison Impact Télévision Cinéma, d'unabri fiscal pour 42 investisseurs riches qui cherchent des moyens de sauver de l'impôt. « Ils auraient pu mettre leur argent dans les mines ou un MURB, ils ont choisi d'investir en télévision. »

L'émission n'a pas eu un sou de Téléfilm Canada, donc d'argent public.

Dans la luxueuse suite du Grand Hotel à Montréal où avait lieu la conférence de presse d'hier, le producteur n'était pas très partant pour parler des bénéfices d'un tel investissement. Il a toutefois admis que ses investisseurs ne verraient pas l'émission du même oeil que les téléspectateurs ordinaires. « Bien sûr, ils vont voir ça à travers leurs feuilles d'impôts. »

## Téléservice en party

■ Demain soir, l'émission quotidienne *Téléservice* de Radio-Québec sera « sur le party ». Au lieu d'approfondir l'actualité quotidienne, Marc Laurendeau fera des tours de magie. Quant à l'animateur Claude Saucier, il mettra toute son autorité à « caler » un quadrille, avec Edith Butler. Que danseront les chroniqueurs de l'émission.

Les gars seront en tuxédo, les filles en belles robes. Le chroniqueur de l'éducation Guy Richer fera un numéro d'imitations de divers chanteurs. Jean-Guy Moreau jugera de la qualité, mais ne fera pas d'imitations lui-même. Doris Lussier sera aussi de la fête.

L'émission est diffusée à 18 h 30 et reprise à 23 h. Il s'agit de la dernière de l'année, Radio-Québec donnant congé à ses émissions régulières durant le temps des Fêtes.

#### CHOIX D'ÉMISSIONS

PAR LOUISE COUSINEAU

19:30 — Hockey  
Hier, c'était Nordiques-Canadien. Ce soir, c'est Canadien-Nordiques. Y a-t-il un bonheur plus parfait?

23:20 — « La veuve Couderc »  
Simone Signoret est l'interprète principale de ce film tourné en 1971 par Pierre Granier-Deferre, d'après un roman de Simonon. Avec Alain Delon.

#### HORAIRE RÉVISÉ

17:00 — Période de questions de l'Assemblée nationale

18:30 — Téléservice  
Inv.: Agnès Varda, Fleurbaey Blodeau, Jacques Labadie, Jean-Pierre Schnupp et Carmen Lachance.

20:00 — Réplique de l'Opposition au discours du budget

## Noël au Château Dufresne

■ Le Château Dufresne, Musée des arts décoratifs, présentera samedi et dimanche un quatuor vocal qui interprétera des cantiques de Noël. Deux représentations de trente minutes, à 14 h et à 15 h.

Les samedi et dimanche 28-29

décembre et 4-5 janvier, il y aura spectacle de mimes. Il y a aussi exposition d'arbres de Noël décorés par les maisons Birks et Ogilvy jusqu'au 12 janvier. Jusqu'au 5 janvier, exposition Alvar Aalto de meubles et objets en verre. Renseignements: 259-2575.